

19. Quel est l'homme désireux de se vaincre qui ne songerait pas à celui qui bien différent des êtres incapables, comme nous le sommes nous-mêmes, de contenir l'impétuosité de leur colère, contemple pour les dominer, les qualités de Mâyâ et les actes de l'intelligence, sans que sa vue en soit aucunement souillée ;

20. A celui que sa Mâyâ nous représente comme un homme ivre, la vue troublée et les yeux rougis par les liqueurs fermentées et enivrantes, lorsque émues par le contact de ses pieds, les femmes des Nâgas ne purent achever, par pudeur, de lui rendre le culte convenable ?

21. Adoration à celui que les Rîchis ont appelé la cause de l'existence, de l'origine et de la destruction de l'univers, mais qui est infini et exempt de ce triple état, et pour qui la terre, placée sur un point de ses mille têtes, ne paraît pas plus qu'un grain de moutarde !

22. A celui dont la première forme qu'il ait revêtue à l'aide des qualités fut l'Intelligence qui est Brahmâ incréé, Brahmâ dont la sagesse est l'asile, et de la triple splendeur duquel je suis sorti moi-même, pour créer les êtres qui participent des qualités de la Bonté, des Ténèbres et de la Passion !

23. A cet être magnanime par la faveur duquel l'Intelligence, les êtres participants des trois qualités et moi, nous pouvons tous créer cet univers, esclaves de sa volonté, comme des oiseaux qui sont retenus par une corde !

24. A toi enfin, qui es la destruction et l'origine ; à toi qui as produit l'Illusion, cette puissance qui déroule la chaîne des œuvres, et dont l'homme, égaré par la création des qualités, peut quelquefois connaître l'existence, mais dont il ignorera toujours le développement !

FIN DU DIX-SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

ÉLOGE DE SÂMKARCHANA,

DANS LA DESCRIPTION DE LA TERRE, AU CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA,

LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.